

Compte-rendu de la rencontre régionale région centre du Jeudi 20 octobre 2011 à l'IME de Baule.

Cette rencontre régionale a été programmée autour du thème

« **L'accompagnement social face à l'isolement des personnes** »

39 travailleurs sociaux des SAVS et ETS de la région Centre y ont participé.

Accueil par Mme LEBLANC, directrice de l'IME PEP, présentation de la structure.
Madame Leblanc est contente d'accueillir des SAVS avec qui elle a besoin de travailler.
Elle accueille 85 jeunes de 6 à 20 ans, les jeunes sont atteints de troubles psychologiques et psychiatriques ainsi que de déficiences intellectuelles, elle travaille avec les hôpitaux de jour, les CMP etc., puis présentation de l'activité générale d'un IME.

Michèle Martin, administratrice MAIS région centre, présente le mouvement et ses activités sur le plan national en lien avec les régions.

Intervention de Mr Yves CORMIER, psychanalyste et membre du conseil d'administration du MAIS :

Du lieu de l'Autre au lieu de l'autre...

Lorsque Michèle m'a demandé d'intervenir dans le cadre de cette journée du MAIS autour de l'isolement, c'était à Strasbourg aux JNF, à la pose cigarette, il fallait une réponse immédiate : je me suis senti d'un coup un peu seul, devant un mur, celui du langage : vous savez, quand on vous sort un mot, comme ça et que ça vous renvoie à quelque chose de si large que l'absence de maîtrise que vous ressentez vous met mal à l'aise

Alors, sur le coup, je m'en suis tiré comme je fais souvent avec ce que j'aurais voulu être un trait d'humour : « c'est vrai qu'isoler, l'isolation, ça me connaît ! ». Ne suis je pas en effet un bricoleur professionnel !

Puis il y a eu d'autres mots, l'explicitation est venue et j'ai compris de quoi il retournait, ce qu'elle me voulait et j'ai pu commencer à réfléchir...

Réfléchir, c'est concentrer sa pensée sur quelque chose, mais c'est aussi renvoyer (cf le miroir), pour dire qu'avec les mots, on a pu communiquer, s'entendre sur quelque chose...

Si je vous pose une question en chinois et que j'en attends une réponse, vous allez plonger le nez dans vos notes...

Premier mécanisme d'isolement : je ne comprends pas ce que me dit l'autre : j'échappe, je m'isole... Nous y reviendrons.

Le thème de cette journée est bien choisi et me semble établir un lien entre les JNF de Paris et celles d'Orléans : soit de passer de Isolement, enfermement, solitude à la question des solidarités, des moyens de s'en sortir

Alors, isolement...

Isola, l'île, en latin, c'est insula, isolation, question d'étymologie, question de suffixe, de préfixe... Mettre à l'isolement, camisole... de force à l'occasion...

Le sens peut changer, il faut avoir recours au contexte pour s'y retrouver.

Pour y revenir, parler d'isolation, cela n'était pas un mauvais départ : c'est quoi isoler, dans le bâtiment ? C'est placer un isolant entre deux parois, entre dedans et dehors. Le meilleur isolant, c'est une lame d'air, une lame, c'est aussi ce qui tranche, ce qui fait coupure.

Au fond, la question de l'isolement, tel que l'on se la pose, c'est bien, entre les êtres, ce qui va faire qu'il y aura possibilité de rencontre ou pas, ce qui va me protéger, à mon initiative ou à celle de celui qui me veut du bien ou du mal, qui me protégera d'un autre menaçant ou qui protégera les autres de la menace que je représente.

Sur une île, seul au milieu de personne : le rêve...ou le cauchemar.

C'est encore ce qui fait que quelque chose m'empêche de rencontrer l'autre, quelque chose qui fait écran ou barrage, là où je suis empêché consciemment ou inconsciemment.

Sur une île seul au milieu de tout le monde !

La question, alors, c'est peut être de savoir ce qui fait que pour celui là ou celle là, la rencontre est toujours possible et ce qui fait que pour tel autre, le principe de la rencontre est rendu difficile ou impossible, et quel sont les mécanismes de ces replis stratégiques, volontaires ou bien subis, voire pathologiques.

La part sociale ou sociétale du phénomène de l'isolement, je n'en dirais pas grand-chose, je ne ferais que l'introduire, en donner des pistes. On travaillera cela dans les ateliers.

Je vous proposerais plutôt une approche plus radicale de cette question en parlant du sujet, sujet à entendre comme sujet divisé, avec sa part inconsciente.

Pour ma part, travailleur social et de par ma formation dans le champ psy, c'est avec cet éclairage que j'ai appréhendé mon travail et la compréhension de cette question de l'isolement en particulier, encore une fois, du côté de l'être, du sujet. Ce qui ne dispense pas, bien entendu de considérer le citoyen, l'utilisateur comme on dit aujourd'hui.

Puisque dans notre travail de terrain, c'est à lui que l'on a à faire, à l'utilisateur. Mais dans notre travail, qui est tout de même particulier, qui s'adresse à des citoyens particuliers, si l'on occulte la question du sujet, et du sujet un par un, on tombe peu à peu dans un activisme compulsif.

Autrement dit, ce qu'il s'agit de considérer, c'est le moi... et la question du sujet...

Qu'est ce qui fait donc que pour les uns, la rencontre s'opère et que pour les autres, c'est difficile voire impossible ?

La rencontre, ça se passe entre autres, entre petits autres.

Lacan a introduit la notion de grand Autre et de petit autre, nous verrons en avançant l'intérêt de cette distinction.

J'ai parlé dans mon introduction de langage, je vais y revenir. Il faudra également que je parle de structure. Je vais essayer de faire simple.

Il ne faut pas oublier le désir qui est à l'œuvre dans l'histoire : certes, la faim fait sortir le loup du bois, ça c'est le besoin, mais sortir de l'isolement, aller vers l'autre, impose la présence d'un désir, je suis encore là au niveau du sujet.

Quelques repères structurels, donc, et pour cela, un petit retour en arrière sur vos chères études, vos souvenirs et la vie :

Le chemin vers l'autre n'est pas donné au petit d'homme à sa naissance, certaines conditions doivent être présentes pour que ça se passe bien, que ça se passe « normalement ».

Dolto et Lacan insistent même sur la façon dont « ça parle de lui avant qu'il ne soit » à propos de l'enfant à concevoir.

Charlotte Herfray nous a parlé aux journées de Strasbourg de ce petit d'homme, l'infans, celui qui ne parle pas encore, encore plongé dans le réel, de sa relation avec ce grand Autre maternel, de l'importance de ce moment où, grâce à la qualité de cette présence, le cri deviendra parole, que le petit être entrera dans le langage.

Je fais une parenthèse, mais la chose est d'importance : pensez à l'autiste qui lui n'entre pas dans le langage ou alors, sous l'angle d'une parole folle.

Nous avons vu l'importance qu'il faut donner à ce « maternage » : c'est parce qu'il aura été bercé, caressé, nommé à tous les endroits du corps, marqué de jouissance qu'il pourra peut-être, plus tard, être « bien dans sa peau ».

Lacan dira qu'avec le sein, l'enfant recevra le seing, cette marque de jouissance venu de l'Autre.

Ce lieu de l'Autre, que représentent la mère mais aussi l'environnement de l'enfant, c'est aussi le trésor des signifiants, là où l'enfant dans sa rencontre avec l'Autre va se saisir des mots, des premiers mots de la communication.

Vous avez déjà entendu parler du stade du miroir ?

Voilà encore un moment (ça n'est pas un instant !) important pour le petit d'homme d'avoir à se reconnaître différencié de l'Autre qui va témoigner dans ce moment de la belle image qu'il représente, lui porter à se voir : quelque chose se fixe là qui pourra le soutenir dans ce qui va advenir de lui.

Moi idéal et Idéal du moi se mettent en place à ce moment.

C'est également la sortie du transivisme de l'enfance : moi, c'est l'autre.

Vous allez me dire : Freud, le complexe d'Œdipe, tout ça, on connaît ! Oui, mais encore ?

Cela ne suffit pas ! Le bien nommé complexe d'Oedipe freudien devra se mettre en place, Lacan parlera de « situation normativante ». C'est la mise en place du triangle imaginaire mère-enfant-phallus : l'enfant se vit comme le phallus qui manque à la mère, il vient combler son manque.

On ne peut en rester là, du triangle imaginaire, il faudra passer au triangle symbolique : mère-enfant-père. Il faudra que la mère laisse la place au père et que celui-ci veuille bien la prendre.

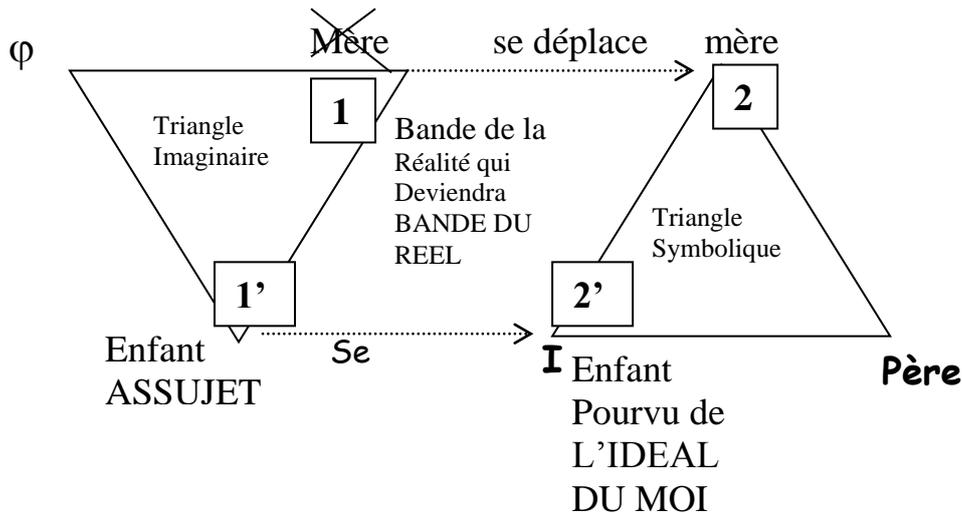


Schéma R

On ne peut en rester là : la forclusion du nom du père, cela vous dit quelque chose ? Le nom du père, ça n'est pas le patronyme, enfin pas que cela, c'est aussi le non, la loi.

Même si le père n'est pas là, le nom du père peut être apporté à l'enfant, il devra saisir que la mère, par ses présences/absences désire ailleurs.

Ce à quoi le sujet doit se confronter, autre manière de le dire, c'est à la castration, castration symbolique, ce qui tourne autour du phallus, du pas de pénis chez la mère.

Et bien la forclusion, ça dit la situation de celui qui n'entre pas dans le symbolique et qui reste dans le registre imaginaire, du côté de la mère : c'est le psychotique. Il est dans le langage, il n'est pas dans le discours.

Qu'est ce qui empêche le psychotique de discourir ? Qu'est ce qui fait qu'il communique mal ou qu'il délire à l'occasion ? Il faut recourir au concept de signifiant pour le saisir : pour lui, là où signifiant et signifié sont liés chez le névrosé, chez lui s'opère un glissement indéfini des signifiés.

Lacan a parlé de « point de capiton » pour illustrer cet accroche nécessaire du signifiant au signifié.

Alors pour la rencontre avec l'autre, hein, vous repasserez. Lui, le psychotique, il est dans son monde et ça, ça isole... ou alors, là où nous verrons que le névrosé doute dans son rapport au savoir et au monde, lui, le psychotique, il peut se mettre dans la certitude de la rencontre et du lien à l'autre sur un mode pathologique : c'est l'érotomanie, la paranoïa.

Je fais encore une digression nécessaire à propos de ce qui n'est pas une structure proprement dite mais qui nous concerne dans nos pratiques, la position du débile : celui qui n'est pas psychotique à priori mais celui qui ne sait pas y faire avec le savoir et qui reste dépendant de la figure maternelle : « se faire momie pour ne pas être rejeté », voyez Maud Mannoni... celui là ou celle là en tant qu'usager de nos services aura beaucoup de difficulté à aller vers l'autre en son nom, dans l'altérité, en quittant cette propension à la dépendance.

Ils ou elles nous donnent souvent l'impression d'être figés dans leur position.

Donc, celui qui est dans le discours, c'est le névrosé, c'est aussi le pervers, enfin, disons que l'aboutissement idéal de la situation normativante, c'est la névrose, la névrose avec ses symptômes : ce avec quoi, nous tentons les uns et les autres de tenir notre assiette, structure qui pour être « idéale » laisse encore à désirer quand à la question de la rencontre comme on va le voir.

Hystérique, obsessionnel, deux structures dans lesquelles nous nous retrouvons, enfin j'espère pour vous, dans le meilleur des cas, sauf que la situation « normativante » que nous avons les uns et les autres traversée peut avoir laissé des traces là où il y eu des « bug », comme on dit aujourd'hui et pour un peu, au gré des mauvaises rencontres, la contingence, des aléas de la vie, ce qui n'a pas été complètement assumé va ressurgir au travers d'un pathos qui conduira, du fait de l'anxiété ou de la souffrance, à un repli sur soi qui prendra toutes les facettes possibles de l'isolement.

Notons encore que dans cette circulation de l'un à l'autre, il est toujours question de désir, désir d'être désiré par la mère, désir du père, désir d'être désiré par le père, désir vers un autre, vers une autre.

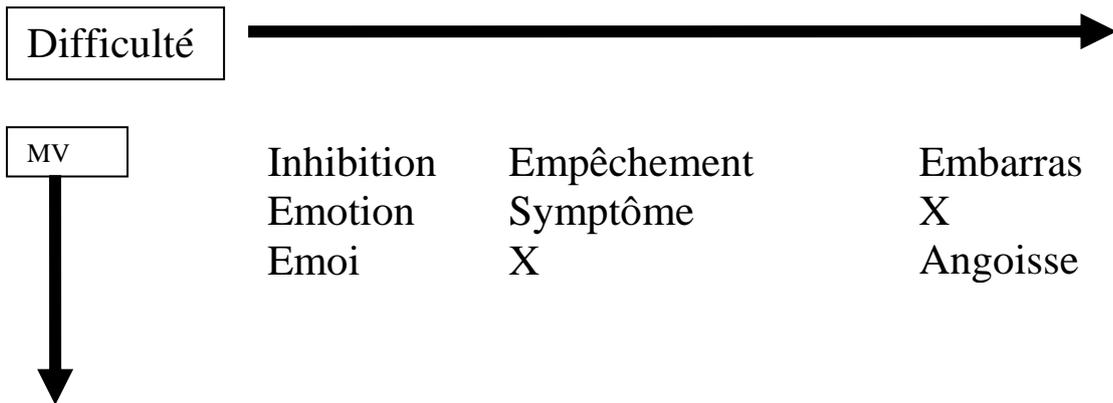
Et le désir, il s'articule autour de quoi ? Et bien du fait que ça manque.

Pour pouvoir créer du lien plus tard et donc ne pas être isolé, il faut que cette circulation ait eu lieu, que le fils se soit tourné vers la mère, vers le père, qu'il puisse abandonner l'idée de séduire la mère pour s'en aller désirer ailleurs, que la fille sorte de l'œdipe avec le même point de vue.

Pour pouvoir créer du lien, n'être pas isolé, il faut, comme je le disais plus haut qu'il y ait du manque, qu'il y ait du désir. Ce que nous rencontrons souvent chez les personnes que nous accompagnons, c'est l'expression de besoins. Difficile, nous le savons bien, d'y déceler le désir, cette petite flamme qui guide le sujet souvent à son insu d'ailleurs.

Pour pouvoir créer du lien, il faut se comprendre, parler la même langue si possible et encore plus, avoir le même discours à propos du monde : le délirant peine à se faire comprendre...

Se comprendre, c'est aussi se reconnaître dans l'autre, se comprendre dans l'ensemble des individus composant une société, en faire partie.



Pour en venir à ce qui est notre thème d'aujourd'hui et la question de l'accompagnement, il faut toujours garder à l'esprit le fait que dans l'accompagnement qui me semble au dernier terme une affaire de un par un, sont toujours en présence deux sujets : l'accompagnant et l'accompagné, deux sujets divisés, que l'inconscient intervient dans la démarche : toutes les stratégies et les méthodes, aussi élaborées soient elles, ne valent pas si l'on occulte les causes structurelles qui empêchent tel sujet d'aller vers l'autre.
Méfions nous de l'Idéal de l'action calculée !

Le travailleur social, de ce point de vue est un petit autre à la rencontre d'un autre, ou encore un petit autre qui accompagne la rencontre d'autres.
En aucun cas, il ne doit être Autre de cet autre, de vouloir à tout prix son bien, d'être dans la toute puissance, d'autant que les sujets à qui nous avons à faire, quand ils se trouvent sur le versant déficitaire nous placent souvent dans une position de maîtrise, de dépendance.
Rappelons-nous que dans la démarche d'accompagnement il y a deux sujets en présence avec leur division, deux petits autres. Si l'on oublie cela, on se fourvoie...
Il me paraissait donc intéressant et important de faire ce petit rappel : chacun sa structure et c'est avec ça qu'il devra se débrouiller, ça vaut pour eux, ça vaut pour nous.

Après, et c'est ce que l'on va aborder en atelier et comme si ça n'était pas assez compliqué, il y a le monde, la scène du monde.
Que pouvons-nous y faire ?

Yves CORMIER
20 Octobre 2011

Bibliographie :
Solange Faladé : Clinique des névroses : Anthropos
Joël Dor : Introduction à la lecture de Lacan : Denoël

Atelier n°1 :

L'isolement des personnes accompagnées : conséquence de l'accès à l'autonomie ?

Tour de table des participants à l'atelier, essentiellement des SAVS.

Le sujet : l'isolement des personnes accompagnées :

Lorsque l'usager dit qu'il se sent seul, l'équipe se questionne face à cette solitude lorsqu'ils repartent chez eux. Paradoxe : est-ce que développer de l'autonomie en vaut la peine compte tenu qu'ils vivent une grande solitude ?

Exemple du SAVS la source qui accompagne 60 adultes aux orientations très variées.

Pour répondre à leur isolement, des ateliers ont été proposés une fois par mois, notamment pour les personnes qui ne travaillent plus. Constat dans les services de plus de solidarités entre eux, il se raccompagne en voiture notamment en milieu rural.

A l'Adapei, nous avons créé un groupe d'appartenance vu le nombre d'accompagnés restreint à 14 personnes, en favorisant la rencontre par des réunions mensuelles sur des thèmes choisis par eux et travaillés en amont, ou encore par des crémaillères organisées successivement suite à un nouvel aménagement, ou des repas pris confectionnés ensemble le weekend. La réussite de ces actions est que les personnes s'invitent entre elles sans solliciter l'aide du service.

L'objectif en provoquant ces rencontres est qu'ils rencontrent des personnes qui ne côtoient pas les mêmes ESAT ou lieux de travail. Les activités de sport ou vacances adaptées peuvent aussi répondre à cette demande de rencontre.

Le problème est que la plupart de ces rencontres s'arrêtent si l'éducateur ne relance pas des actions. Naturellement cette population ne maintient pas facilement la relation, est-ce dû à leur handicap ? Est-ce dû à leur difficulté de communication et d'absence de liens sociaux ?

L'échange de savoir dans les différents SAVS.

Savoir lâcher afin que cela oblige l'usager à se débrouiller seul, car il accapare l'éducateur.

Autre point abordé à cette rencontre : la solitude affective est un questionnement des équipes des SAVS, comment y répondre ?

La colocation peut être une réponse à cette solitude, notamment pour des personnes qui n'ont jamais vécu en appartement seul, ou qui se retrouvent seules suite à une séparation. En SAVS il n'y a pas de possibilités de stages.

Comment évalue-t-on la solitude de ces personnes ?

Une sous-alimentation, des problèmes dans le logement, la mise en danger etc.

La réponse à cette solitude n'est pas toujours un foyer d'hébergement mais peut être le soin. Il faut savoir décoder.

Chaque sujet met en place des moyens pour lutter contre la solitude, certains sont en souffrance car ils n'ont pas les moyens de créer seul du lien ?

Comment remplir ce vide, certains ont des traitements qui « endorment » mais pallient-ils à la solitude ? Il s'agit de remplir du vide mais ce n'est pas un manque c'est un désir, il faut créer du symbolique, les supports comme les contrats, les projets sont des symboles, cela

les rattachent à quelque chose, il faut proposer des repères, des limites, certains par exemple appellent chaque jour.

Les groupes d'expression à travers des supports peuvent être une réponse, le sport, groupes d'échange sur l'affectivité, les ateliers cuisines etc.

L'écoute est importante afin de déceler de quelle solitude il s'agit et d'adapter en fonction des besoins à combler. On est parfois très surpris de leur capacité à s'exprimer sur ce sujet entre autre.

Quelques conseils de MR Cormier :

La nécessité de travailler 1/1 et d'oublier son histoire, prendre le temps d'écouter, se laisser surprendre.....

« De la parole il nait sens, de la naissance (nait sens) à la parole »

Atelier N°2 :

L'isolement des usagers : quelles incidences sur les équipes de travailleurs sociaux ?

Animatrice : Mme PUIS, SAVS des PEP45

Rapporteur : Mme CAUPOS-QUILES, chef de service SAVS PEP45

Tour de table des participants à cet atelier : les professionnels des SAVS évoquent tout d'abord la situation de leur service en terme d'isolement/d'autonomie sur un plan architectural et géographique. La diversité des configurations reflète les différentes étapes de l'évolution des SAVS depuis leurs créations : certains SAVS ont encore leurs locaux au sein de foyers d'hébergement. D'autres ont des locaux indépendants, souvent dans des zones urbaines. D'autres encore, après avoir été dans des locaux indépendants, sont (re) déplacés (réabsorbés) vers des pôles médico-sociaux type ESAT-SAVS-SAMSAH-FH-FAM. Certains de ces pôles se construisent en zone industrielle pour des raisons économiques: ceci est peu approprié en termes d'accessibilité pour les usagers des SAVS.

Des professionnels ont évoqué leur sentiment de solitude face au mutisme de certains usagers : le vide, l'absence d'échanges est difficile à supporter. D'autres ont abordé leur isolement en tant que travailleur social au sein d'une équipe pluridisciplinaire et technique.

Puis les échanges ont porté sur les incidences de l'isolement affectif et familial des usagers sur les professionnels : pour certains, c'est ce qui, professionnellement, est le plus difficilement supporté. Cela renvoie aux limites de leurs actions, des effets de leurs interventions. Cette question des limites de l'accompagnement des SAVS a d'ailleurs été illustrée par plusieurs situations extrêmes : elles se caractérisent par le fait que les professionnels éprouvent le sentiment de dépasser leur mission, en prenant une place habituellement dévolue à la famille, aux amis (ex : fin de vie, naissance d'un enfant, mariage, hospitalisation, anniversaire...moment-rituel où l'isolement est le plus visible). Sont évoqués des principes, des modalités (parfois au cas par cas) à propos des limites de

l'accompagnement. Tous les services se retrouvent dans la difficulté posée par ces situations sensibles.

A ensuite été évoquée la façon dont certains services, administrations ou commerçants interpellent les professionnels des SAVS plutôt que les usagers : une vigilance semble toujours nécessaire pour ne pas se substituer à la personne, bien que le rôle de coordination soit bien inscrit dans le décret. A la suite de cette évocation, certains professionnels ont évoqué longuement les difficultés à mener leurs actions, entravées par des carences de mandats de protection.

Conclusion

Présentation des JNF2012 qui se tiendront à Orléans sur le thème de l'accompagnement social, vers quelles solidarités

Organisation de la prochaine rencontre régionale (thème, service organisateur)

Bourges se propose de recevoir MAIS dans une prochaine rencontre ainsi que chartres, ou Châteaudun.

Echange sur les thèmes à travailler ensemble :

- Accompagner les personnes vieillissantes en SAVS
- Problématique des jeunes qui sortent d'IME qui ne font que passer au SAVS

En invitant toutes les structures qui travaillent avec les jeunes, IME, hôpitaux de jour, Esat, ados MECS, etc.

- Comment les équipes s'informent et travaillent ensemble ?

L'entrée au SAVS, les ponts, les partenaires, les sorties....